

Lo vîlhio dèvesâ

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **64 (1926)**

Heft 34

PDF erstellt am: **17.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité : Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.
Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

L'ETERNEL REVENIR

LS rentrent déjà peu à peu, les uns après les autres. Dans les journaux, on voit quelques annonces « De retour ».

A la fin du mois, ce sera la rentrée générale. Les écoles rouvriront leur porte à leurs élèves, qui en franchiront le seuil sans grand enthousiasme. Il en sera sans doute de même pour leurs maîtres et professeurs. On s'habitue vite aux vacances. On apprend rapidement à ne rien faire.

Les médecins et les dentistes rouvrent leur cabinet ; les avocats et les notaires leur étude. On pourra de nouveau être malade, s'accorder le plaisir d'une « rage de dents ». La procédure remettra en branle son formidable appareil et les notaires recommenceront à instrumenter.

Les cafés verront petit à petit revenir leurs fidèles habitués et les quotidiennes parties de jass reprendront de plus belle, à l'heure accoutumée.

Et les orchestres jazz-band présideront de nouveau à de troublants dancings.

Puis, ce sera l'automne ; ce sera le Comptoir et tous ses attraites séducteurs. Nombreux en sont les bienheureuses victimes, qui ne s'en portent pas plus mal. L'empressément et l'enthousiasme des visiteurs vont croissant, ainsi qu'en témoigne une légère hausse du bicarbonate de soude.

Après, viendront les vendanges. Il est malheureusement à craindre que cette année elle ne soient pas bien joyeuses. Nos braves et vaillants vignerons ont été fort éprouvés.

Les vendanges terminées, c'est l'hiver et ses rigueurs. Les frimas, la neige, le gel, les skis et les patins. Les poètes se remettent à ronfler. Le sourire revient aux lèvres des marchands de fourrures et de combustibles. Les engelures fleurissent. Brrr ! Brrr ! la jolie saison !

C'est Noël, aux sapins étincelants. C'est la joie dans les yeux brillants des petits, émerveillés et impatients de scruter le fond de leurs jolis sabots.

St-Sylvestre et le nouvel an suivent de très près, avec leurs masques, leurs bals, leurs mascarades et tout le vain bruit qui les encadre.

Ils ne sont pas calmés qu'arrivent janvier et son redoutable essaim de notes et d'impôts à payer.

Février suit, avec son carnaval. Et ainsi de suite. C'est toujours la même chose. X.



TARDY ET SA JULIE

ETANT marié ti là dou, l'on avoué l'autro, Tardy et la Julie, ma sè niézivant prâo soveint. Et tot parâi, quand l'avant età po lào mariyâ vè lo menistre, stisse lào z'avâi de : « Soyez toujours unis ! Croissez et multipliez ! » Cein avâi età pas pi tant mau d'è premi et pu... la fivra l'avâi passâ et s'étant trevougni. Quand Tardy pouâve djuvi on tor à la Julie, ne baillive pas son drâi âo matou et quand la Julie pouâve menâ la leinga su son Tar-

dy ne recoulâve pas, principalemeint quand l'è-tant ein bezelbelhie.

Onna né, dou bon fond, Trevougne et Bardoufyet, po fère onna farça vignant fière à la porta à Tardy. Portavan avoué leu on gros crotset à couilli lè cerise et on écové de bolondzi. Tardy droumessâi dza âo pâilo derrâ, vè la cousenâ, que l'etài âo contréro de la porta. La Julie, que l'avâi ôu fière, por cein que l'etài mafita du que l'avâi recourâ pè l'ottô et que pouâve pas droumi, lâi fâ :

— Tardy, ie fièzan que dèvant. Va repondre !
— Cò dâo diabblio pâo-te veni à stâo z'hâore ?
Ton ! ton ! ton ! cein n'arretâve pas.

Sti coup, Tardy sè lâive ein pantet, passe à la cousena, du cein âo pâilo dèvant et vint âovri la fenitra.

— Que lâi a-te ? que ie dit dinse ein beteint la tita ein dèfro et ein allondzeint lo cou po mi mère.

Adan, tot d'on coup, sè cheint attrapâ su lo cotson avoué lo crotset à cerise, tandi que l'autro lâi eimbardoufyâve la frimousse à tsavon avoué l'écové.

Quand l'ant zu laissi, Tardy lâo fâ dinse :

— Dite rein ! vu vo z'invouyi la fenna.

— Vin vâi, Julie ! que crie dinse. Tè voliant fère onna coumechon.

— Cò è-te ?

— Diabe lo mot que i'ein sé Cougnaisso pas clliâo voix.

La Julie bete on cotillon, doûte sa béguinta et va à la fenitra.

Vo garanto que l'a zu son affère assebin et que Trivougne et Bardoufyet lâi ant bailli onna rachon po grôche fenna.

Tardy, deîn son lhi, sè tegnâi lè coûte de rire. Por quant à la Julie, n'a jamé ousâ racontâ l'affère. Se l'etài arrevâie rein qu'à son hommo, tot lo payi l'arâi binstout su.

Tot parâi ! lè fenné !

Marc à Louis.

Le baiser du laitier. — M. Binks (à sa servante). — Marie... j'ai été peiné de voir que vous vous laissez embrasser par ce laitier !

Marie. — Oh ! monsieur, je ne savais pas que vous aviez un caractère si jaloux !

TONNERRE DE TONNERRES

ES cinq anciens étaient assis aux portes de la ville. C'était dimanche, à l'heure du sermon. Le temps était noir comme de l'encre. La discussion roulait, entrecoupée de quelques pipes, sur les désastres du Jura, de Rolle, de Lavaux, de France, du Brésil ; sur tous ces ouragans, ces cyclones, ces dévastations et ces misères, en général.

Soudain, du côté de Lavaux, on entend des roulements de tonnerre, suivi du minuscule crépitement des canons à grêle ou des fusées grêlifiques. Puis, tout se tait. Et de toutes parts, un nouveau cri de douleur s'élève : « Lavaux est ravagé à son tour !... Misère de misère, qu'a donc fait notre pays pour être affligé de telle sorte ».

L'un des cinq, vieillard robuste dont l'âge n'a point ébranlé la raison, parle de canons à grêle, de fusées, d'éclatement trop court. On devine en lui le vieil artiller.

La pluie tombe, en grosses gouttes, froides, glacées, laissant une odeur âcre de marée.

Nos vieillards se regardent, se posant tous la

même question : « Où allons-nous ? Où allons-nous ? »

Le vieil artiller, abandonnant sa pipe, se lève et, comme un augure, frappe le sol de sa canne et se met à évoquer la vie du monde depuis le temps du déluge jusqu'à nos jours. J'ai retenu ces mots qu'il faudrait méditer :

« Les artilleurs, voyez-vous ! sont généralement admirateurs des détonations célestes ou artificielles. Cependant, cette année 1926, les détonations célestes prennent des proportions si considérables que maints artilleurs et même les artificiers les plus convaincus se sont demandé si décidément, il n'y a pas dans les magasins du ciel une réserve d'électricité formidable contre laquelle toute l'artillerie du monde entier ne pourrait résister.

» Depuis quelques années, c'est-à-dire longtemps après la mort de Sainte-Barbe, un inventeur a mis en batterie des canons électriques.

» Les vignerons, cependant, préfèrent lutter contre les éléments avec des canons à grêle chargés de poudre, malgré le prix élevé de celle-ci. Mais il en résultait de graves accidents et ils remplacèrent les canons par des fusées, dont le but est d'éventrer les nuages, de les ébranler, afin de les délester de leur contenu en eau, avant la congélation.

» Dans ce domaine, on aurait pu aussi utiliser des canons électriques, mais le vigneron consulta le Génie, qui déclara spontanément que la lutte contre les éléments par l'électricité serait déloyale.

» Le très grand nombre d'accidents, d'incendies, d'orages, de cyclones ont vivement ému, ces derniers temps, les astronomes, les chimistes, ainsi que les artilleurs et artificiers, qui ont posé la question aux plus grands savants du monde, même à M. Painlevé, et recherché si la T. S. F. n'en serait peut-être pas la cause.

» Nous, vieux canonnières, ne posons pas la question de la même façon et, d'après notre étude approfondie, voici ce qui se passe, en réalité :

» L'électricité se forme naturellement d'après l'Evangile (lire Job). Elle est nécessaire pour la vie des hommes, des animaux, des plantes, ainsi que pour déclencher les orages et les chutes de pluies, si nécessaires à l'agriculture.

» L'homme, grâce aux progrès de la science, fabrique partout de l'électricité : éclairage, chauffage, traction. Le monde entier marche à l'électricité. Cette matière volatile, mal récupérée, est consommée seulement partiellement. Tout le surplus, des milliards de kw. s'accumulent dans les couches d'air supérieures au gré des nuages que les vents entrechoquent dans les orages et voilà pourquoi l'artillerie céleste devient si dangereuse et pourquoi il serait encore plus dangereux de lutter contre lui avec des canons électriques.

» Au surplus, des millions de fabriques, des millions d'automobiles, de motos, de moteurs laissent dans l'air la fumée malodorante de la combustion. Nos pays sont couverts de brume que les vents accumulent. Les nuages sont noirs comme de l'encre, l'air est empoisonné, et il faut la fréquence des orages, des cyclones, des tempêtes pour le purifier.

» Chaque jour, le ciel est obscurci par les vapeurs, la fumée de benzine, la poussière ; les hommes, les bêtes, la nature, tout souffre, c'est indéniable. Le génie, la science et l'homme luttent,